**Zeitschrift:** Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
**Herausgeber:** Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
**Band:** 28 (1899-1900)

**Nachruf:** Le Dr Lucien Quélet : 1832-1900
**Autor:** Favre, L.

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Séance du 20 avril 1900

# LE Dr LUCIEN QUÉLET

1832-1900

Par L. FAVRE, Professeur

La botanique est la science qui fut cultivée la première chez nous; elle a eu de nombreux adeptes qui, déjà dans le siècle dernier, parcouraient notre pays dans tous les sens et ont cherché de bonne heure à établir une énumération aussi complète que possible des plantes qui en ornaient le sol. Depuis D'Ivernois, le Dr Abraham Gagnebin et leur élève J.-J. Rousseau, combien de chercheurs passionnés habitant les rives du lac ou nos hautes vallées jurassiques ont fouillé les grèves, les prés, les bois, les pâturages, les marais et les cimes dans tous les moments de l'année, dès l'apparition des premières fleurettes jusqu'à la chute des feuilles et au sommeil de l'hiver. Malheureusement, ils ne s'occupaient que des plantes phanérogames et délaissaient les mousses, les lichens, surtout les champignons charnus; il fallut la patience du capitaine de Chaillet pour aborder l'étude ardue des champignons épiphylles, et plus tard, pour les mousses, la persévérance de Léo Lesquereux, du Dr Cornaz pour les lichens. Le Dr Morthier se mit franchement à débrouiller le chaos nébuleux des champignons charnus, dans lequel l'ouvrage orné de superbes planches du conseiller et pharmacien Trog, de Thoune, avait commencé à jeter quelque lumière. Mais le

Dr Morthier s'aperçut bientôt de la difficulté souvent irréductible des déterminations, tant les différences entre les espèces sont insensibles et aussi tant la même espèce présente de variations selon l'âge, l'état hygrométrique, et d'autres causes que les maîtres seuls parviennent à discerner. Pour sortir d'embarras, il s'adressa à l'homme le mieux qualifié, à une autorité de premier ordre que nous avions la chance de savoir dans notre voisinage, le Dr Lucien Quélet, à Hérimoncourt (Doubs), qui lui vint en aide avec le plus gracieux empressement. Morthier lui envoyait ses spécimens inconnus ou douteux soigneusement emballés dans de la mousse, et M. Quélet les lui retournait sans retard, munis de leur détermination, de l'analyse de leurs caractères spécifiques et des remarques dictées par les circonstances. Lorsque les individus offraient quelques particularités remarquables ou rares, le maître priait son obligé de lui en trouver d'autres pour sa propre édification.

De cet échange amical naquit entre les deux botanistes une affection et une estime réciproques, et c'est ainsi que le Dr Morthier se trouva en mesure de publier, avec l'auteur de ces lignes, dans notre *Bulletin* de 1870 le *Catalogue des Champignons du canton de Neuchâtel.*

Encouragé par l'extrême complaisance du mycologue d'Hérimoncourt, je lui fis de nombreux envois, soit de champignons en nature, soit de dessins coloriés, pour en obtenir des déterminations sûres. Il consentit même à revoir, en 1892, ma collection tout entière de plusieurs centaines d'espèces, récoltées et peintes depuis l'année 1845, à en rectifier les noms et à y inscrire de sa fine écriture des remarques sur l'exacti-

tude du dessin et du coloris. Il dressa même la liste méthodique des espèces, et me retourna cet énorme paquet avec des remerciements qui me remplirent de confusion.

Comment reconnaître de tels services partant d'une des premières autorités de la France? Le diplôme de membre honoraire, que notre Société lui envoya en 1899, lui prouva que sa science et ses travaux étaient appréciés en Suisse et que notre reconnaissance lui était acquise. Il y fut très sensible et se proposait de venir fraterniser avec ses nouveaux collègues neuchâtelois à la réunion de la Société helvétique, lorsque la mort vint le ravir prématurément à sa famille, à ses amis et à la science, le 25 août 1899, peu de jours après la clôture de la fête. Ce fut pour nous une grande douleur.

Lucien Quélet, né à Montécheroux (Doubs) le 14 juillet 1832, perdit de bonne heure son père et fut remis à la sage direction de ses oncles, l'un M. Ch. Perdrizet, pasteur à Roches, qui lui enseigna le latin et la peinture des plantes, l'autre M. Fréd. Perdrizet, pasteur à Vandoncourt, chez qui il passait ses vacances et commença ses premières collections, courant les bois et les champs et montrant déjà un goût passionné pour les sciences naturelles.

Il fit au collège de Montbéliard son baccalauréat ès-lettres, puis entra au séminaire protestant de Strasbourg, où il devait suivre les cours de théologie. Mais ne se sentant aucune vocation pour cette carrière, il demanda de pouvoir se vouer à la médecine. Ses tuteurs hésitaient; une intelligence qui s'annonçait si sérieusement douée devait, selon eux, se consacrer à l'Eglise. Mais, grâce à son oncle de Vandoncourt, il put

suivre sa véritable inclination, passa son baccalauréat ès-sciences et se prépara au concours du laboratoire de Strasbourg. La plupart de ses professeurs et tous ses camarades lui prédisaient le succès; mais confiant dans la justice et éprouvant de la répugnance à solliciter des recommandations, il échoua. Ce fut son seul échec.

Quélet n'en continua pas moins ses études médicales et botaniques. En août 1854, alors que le choléra exerçait ses ravages dans les Vosges, il s'offrit pour soigner les malades et il le fit avec un courage qui mit en relief l'énergie de son caractère. Il avait alors vingt-deux ans. Peu d'années après, il passa brillamment ses examens et soutint devant la Faculté sa thèse sur la « Syphilis du foie ». Reçu docteur en médecine, il s'établit à Hérimoncourt pour pratiquer son art et y demeura jusqu'à son dernier jour.

L'étude de la botanique, et en particulier des Cryptogames, occupait tous ses loisirs; infatigable marcheur, il parcourait le Jura, les Vosges, la Forêt-Noire, à la recherche des plantes qu'il voulait connaître; avide de savoir, il poussa jusqu'aux Alpes, aux Puys de l'Auvergne, aux Pyrénées; il visita l'Allemagne, l'Angleterre où il fut reçu avec estime par le savant Cooke.

En 1869, la Société d'Emulation de Montbéliard publia dans ses mémoires annuels un *Catalogue des Mousses, Sphaignes et Hépatiques des environs de Montbéliard.* Mais, l'année suivante, la terrible guerre réclama ses services; toujours dévoué, il s'offrit comme médecin des ambulances, qui furent remplies surtout lors de la campagne de l'armée de l'Est; il reçut alors la croix de bronze de la Société de secours aux blessés.

La tourmente passée, il se remet à l'œuvre avec une nouvelle ardeur; il apprend l'anglais pour correspondre avec Cooke, l'allemand pour ses relations

d'outre-Rhin, et se remet au latin pour s'entendre avec son ami le docteur suédois Fries. Les publications qui émanent de sa plume se succèdent nombreuses; en voici la liste qu'il a dressée lui-même :

*Les Champignons du Jura et des Vosges.* Trois volumes, 33 planches coloriées, 1870-1875.

*Sur la classification et la nomenclature des Hyméniés.* Bull. Soc. bot. de France. Avril 1876.

*Remarques sur le commentaire de Fries, sur la classification et la nomenclature des Hyméniés.* Soc. bot. de France, 1877.

*Clavis synoptica Hymenomycetum Europæorum.* 1878, London. (En collaboration avec Cooke.)

*Enchiridion Fungorum in Europa media et præsertim in Gallia vigentium.* In-18, 1886.

*Flore mycologique de la France.* Paris, 1888.

*Description des Champignons nouveaux représentés dans les aquarelles de Louis de Brondeau.* Revue mycologique, 1892.

*Aperçu sur les qualités utiles ou nuisibles des Champignons.* 1884, Bordeaux.

*Note sur la saveur et l'odeur des Champignons.* Mémoires de la Soc. mycol. de France, 1888.

*Interprétation des Planches de Bulliard.* Rev. mycol., 1896-1897.

Suppléments I à XXIII aux ouvrages suivants : *Les Champignons du Jura et des Vosges* et *Flore mycologique de France, avec planches coloriées.* 1875-1899. Bull. de la Soc. bot. de France et Mémoires de l'Association française pour l'avancement des sciences.

Pour reconnaître tant de science répandue dans le monde, L. Quélet fut nommé officier de l'Instruction publique.

Une médaille d'argent lui fut décernée au concours des Sociétés savantes à la Sorbonne, 1876.

Il était lauréat de l'Institut (Académie des sciences), prix Démazières 1878 et prix Montagne 1886.

En 1894, il reçut une médaille de bronze de l'Académie de géographie botanique.

Il était membre à vie de la Société botanique de France, — président honoraire de la Société mycologique de France, dont il fut le fondateur et le premier président, — membre titulaire de l'Association française pour l'avancement des sciences, — membre correspondant de la Société des sciences physiques et naturelles de Bordeaux et de la Société d'émulation des Vosges, — membre à vie de la Société d'émulation du Doubs, — membre honoraire de la Société des naturalistes de l'Ain, — membre correspondant de la Société d'histoire naturelle de Colmar, — lauréat de la Société de botanique internationale.

Dans les derniers temps de sa vie, pendant que la maladie le clouait dans sa chambre, il éprouva la joyeuse surprise d'être nommé membre de la commission d'organisation du Congrès de botanique de l'Exposition universelle de 1900, et de recevoir le diplôme de membre honoraire de notre Société. Ce fut une de ses dernières joies au milieu des souffrances aiguës qu'il endurait avec une résignation qui ne se démentit jamais. Le travail lui aidait à lutter contre la douleur ; il composait le XXIV^me^ supplément aux *Champignons du Jura et des Vosges* et aux *Propriétés utiles et nuisibles des Champignons,* ce dernier en collaboration avec M. Bataille, professeur au lycée Michelet.